

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 37

TRIMESTRIEL

Juin 1995

15 F le numéro

SOMMAIRE

- Editorial.....	1-2
NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ	
- Chronique - des Frères - des Sœurs Apostoliques.....	4 à 6
- Le mot du père M.-D. PHILIPPE.....	7
- Engagements.....	8-9
ENSEIGNEMENT du p. M.-D. PHILIPPE :	
- Homélie à Sainte-Marie Majeure.....	11 à 15
- Veritatis Splendor.....	17 à 26
- "Spirituel" et "temporel".....	27 à 43
NOUVELLES DES PRIEURÉS	
- <i>Saint-Joseph</i> (Saint-Jodard).....	44
- <i>Sainte-Marthe</i> (Saint-Jodard).....	45
- <i>Notre-Dame de Rimont</i>	45
- Ambialet.....	46-47
- Murat.....	48
- La Chaise-Dieu.....	49
- Bucarest (Roumanie).....	50-51
- Taïwan (Chine).....	52-53
- Marchegg Stadt (Autriche).....	54
NOUVELLES DES ASSOCIATIONS	
- <i>Journées Paysannes</i>	55 à 58
- <i>Saint-Jean des Quatre-Couronnés</i>	58
- <i>Sahel Poponguine</i>	59
- <i>ULSH</i>	60
PUBLICATIONS	
- Parrainage étudiants étrangers.....	3
- <i>Suivre l'Agneau</i> (M.-D. PHILIPPE).....	10
- <i>Corps et Sagesse</i> (Samuel ROUVILLOIS).....	4e cov.
- <i>Aletheia</i>	64
- <i>L'apostolat de Jésus</i> (souscription).....	Encart
- Table des illustrations.....	3e cov.

LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44 - Fax (1) 39 02 11 29)

Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -

COTISATION pour l'année 1995 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.

ABONNEMENT à la *LETTRÉ AUX AMIS* pour 1995 : 80 F

DONS MANUELS À L'ASSOCIATION — Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable et font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Merci d'établir des chèques distincts pour les dons et pour les abonnements et cotisations, tous adressés à

"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY", à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS

en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.

DONS MANUELS À LA CONGRÉGATION SAINT-JEAN et à la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN : Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Les chèques sont à établir à l'ordre de : soit "CONGRÉGATION SAINT-JEAN" (pour les frères) , soit "CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN" .

DONATIONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT JEAN ainsi que la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN sont l'une et l'autre habilitées à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Si vous envisagez une donation ou un legs, veuillez nous consulter au secrétariat de Versailles, si un tel don était envisagé (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER

Rédaction : fr. Joseph du Saint-Esprit - Michèle Vauthier (fax : 48 56 05 10)

Imp. F.P.G.V. - Reims - Juin 1995

VERITATIS SPLENDOR ⁽¹⁾

Le sujet annoncé pour cette conférence est *Veritatis Splendor*, la splendeur de la vérité, c'est-à-dire Jésus, mais sous cet aspect particulier de la vérité. Le Saint-Père a eu beaucoup de courage de faire paraître cette encyclique — on peut le dire, quand on connaît un peu le milieu des théologiens. En effet, beaucoup de théologiens n'acceptent plus, quand ils enseignent dans une Université, d'être sous le contrôle des Evêques et du Saint-Père. Ils voudraient être « jugés par leurs pairs », comme ils disent, c'est-à-dire par des professeurs d'Université. Autrement dit, ils considèrent que leur grade universitaire est plus que la foi, et que les conclusions théologiques sont plus que la foi. En réalité, le théologien, qui est au service de la parole de Dieu, est soumis à la foi et à l'enseignement actuel de l'Eglise. Thomas d'Aquin — et cela lui est tout à fait propre — affirme que la théologie est une science, c'est-à-dire qu'elle a une grande rigueur dans ses raisonnements, mais une science « subalterne à la science des saints », c'est-à-dire à la vision béatifique. Qui sont les « saints » ? — Ceux

qui sont orientés vers la vision béatifique. Nous sommes tous appelés à cette sainteté et toute notre vie de foi est ordonnée à la vision béatifique. Un jour nous verrons Dieu face-à-face, tel qu'il est ². Toute notre vie d'ici-bas prend sa signification à partir de là, et la vie contemplative est présente dans l'Eglise pour rappeler à tous les chrétiens que la foi nous oriente tout de suite vers Dieu ; que, comme le dit saint Paul, « le Christ habite en nos cœurs par la foi » ³, et qu'il est là, présent, au plus intime de notre cœur. Le mystère de l'Eucharistie nous rappelle cette présence. Il est plus que jamais important, aujourd'hui, de comprendre que le Chrétien, par sa foi, a une noblesse divine, qu'il est de race divine, et qu'il a donc en lui quelque chose qui dépasse toutes les conclusions des théologiens. Ces conclusions, il les respecte, mais le travail des théologiens est là pour que la foi progresse, pour que les chrétiens aillent toujours plus loin dans ce contact direct avec Dieu qu'est la foi, qu'ils aillent toujours plus loin dans l'intimité de Dieu. Car nous sommes faits *pour cela*.

PROGRES DES SCIENCES ET CONSCIENCE MORALE

Le Saint-Père sait que la théologie morale a connu de très grandes secousses en raison des progrès de la science, en raison

de quantité de problèmes qui ne se posaient pas du temps de Thomas d'Aquin et qui se posent de nos jours. Et il sait que nous avons

(1) Deuxième conférence du père Marie-Dominique Philippe à Rome, le dimanche 30 octobre 1994.

(2) 1 Jn 3, 2.

(3) Ep 3, 17.

toujours la tentation de croire que ce sont les progrès de la science qui déterminent notre conscience morale d'homme et de chrétien. Un savant comme Monod, qui était Prix Nobel, déclarait il y a vingt ans, aux Rencontres Internationales de Genève, que la morale humaine devait se modifier en fonction des progrès de la science ; il considérait donc que les progrès de la science déterminent la morale humaine. Et certains théologiens, sans le dire d'une manière aussi officielle, sont convaincus que la morale traditionnelle de l'Eglise est complètement dépassée. On le dit ouvertement. Tout récemment encore, quelqu'un d'assez important n'a pas hésité à dire que Jean-Paul II ne comprend rien au progrès scientifique. Comme si le rôle du Pape était d'être un témoin du progrès scientifique ! Il est bien plus que cela. Il est, comme dit Catherine de Sienne, « le doux vicaire du Christ sur la terre », il est l'ami de Jésus et il est son témoin. Or, depuis un

demi-siècle, pratiquement, la théologie morale a été très secouée, à tel point que Rome a été obligé d'intervenir là où les théologiens auraient dû intervenir. Car le rôle des théologiens est d'indiquer l'orientation profonde que le Chrétien doit suivre pour être fidèle à l'Évangile et à l'enseignement du Christ. Tout est contenu dans l'enseignement du Christ, mais quelquefois de façon virtuelle, c'est-à-dire d'une manière implicite et cachée ; le rôle du théologien est précisément d'expliquer cela pour que l'on comprenne, devant les situations actuelles, ce que l'Évangile nous dit.

Le Saint-Père a eu le courage de dénoncer toutes ces erreurs. S'il a été martyr en 1981, martyr dans son corps — et il en subit encore les conséquences maintenant —, il est maintenant, plus profondément encore, martyr dans son âme, dans son intelligence et dans son cœur de bon pasteur, de père de tous les croyants et de tous les hommes, à la suite du Christ et de Pierre.

UNE MORALE D'AMOUR

Ceux qui ont lu l'encyclique *Veritatis Splendor* ont tout de suite compris que la première partie est pour nous tous. Le Saint-Père y rappelle ce qu'est la morale chrétienne, quel est le dépassement de la morale chrétienne comparativement à ce que représentent les dix «commandements

de Dieu». C'est la rencontre avec le Christ, présentée à travers ce passage de l'Évangile que le Saint-Père aime tant : la rencontre de Jésus et du jeune homme riche ⁴. A ce jeune homme Jésus dit nettement qu'un dépassement de la Loi est requis pour le suivre, lui. La morale chrétienne est liée à

(4) Mt 19, 16-22 ; Mc 10, 17-22 ; Lc 18, 18-23.

une *personne*, elle n'est pas abstraite. Parfois les théologiens la rendent un peu abstraite, mais en elle-même elle ne l'est pas. C'est une *alliance personnelle* avec une personne, et cette personne est le Verbe incarné, le Fils bien-aimé du Père, qui a pris une nature humaine semblable à la nôtre à partir de Marie, sous l'action de l'Esprit Saint. Pleinement fils de Marie, de la femme, pleinement notre frère, il est en même temps celui qui nous révèle et nous donne sa vie intime de Fils bien-aimé du Père. La morale chrétienne est une morale, oui, mais une morale toute d'amour. Jésus n'hésite pas à le dire : on ne peut pas, si on est chrétien, se contenter d'observer une morale humaine. Suivre Jésus réclame d'aller beaucoup plus loin, puisque les exigences du cœur du Christ ne sont pas inscrites sur de la pierre comme les commandements de Dieu. Notre morale à nous, et ses exigences les plus profondes, ne peuvent se comprendre qu'à partir du cœur blessé de Jésus. Elles sont inscrites dans le cœur du Christ, dans ce cœur blessé qui est à la fois si aimant, si doux et si exigeant ; car c'est le cœur du Fils bien-aimé du Père et de Marie qui veut nous conduire à la sainteté, c'est-à-dire à l'épanouissement plénier de l'amour à l'égard de Dieu et du prochain.

La morale chrétienne va donc beaucoup plus loin que les dix commandements de Dieu. Ces commandements représentent une morale religieuse, très belle, très grande, mais il y a quelque

chose qui va plus loin. Aujourd'hui on doit bien comprendre qu'il y a comme trois niveaux de morale, trois niveaux de responsabilité. Il y a d'abord une morale *humaine*, adressée à tous les hommes, même à ceux qui ne croient pas, même à ceux qui affichent une laïcité absolue. C'est une morale de justice et d'amitié, d'une amitié humaine. Puis il y a une morale *religieuse*, qui demeure profondément humaine parce que supprimer l'aspect religieux du cœur de l'homme, c'est mutiler l'homme. Cette morale religieuse, qui se développe à partir du moment où l'homme a découvert l'existence de Dieu, repose sur l'adoration. Enfin il y a la morale *chrétienne*, qui ne regarde plus seulement Dieu comme Créateur, comme Père de notre intelligence et de notre volonté, mais comme Celui qui a voulu le mystère de l'Incarnation en vue de la Rédemption, et donc du mystère de la Croix, puisque c'est à la Croix que se réalise la Rédemption.

La morale chrétienne, qui se révèle à la Croix, est donc une morale qui va beaucoup plus loin parce que c'est un lien d'amitié et que c'est, dans l'amitié, ce qui va le plus loin. C'est la morale qui était déjà annoncée dans l'Ancien Testament, dans le Cantique des Cantiques, et qui atteint sa parfaite réalisation à la Croix. C'est une morale qui réclame un don total de tout nous-mêmes ; c'est une morale d'amour. Et je ne fais pas ici de distinction entre les chré-

tiens qui vivent dans le monde et les religieux. Il n'y a pas de morale particulière pour les religieux. Il y a pour eux des exigences particulières, en ce sens que les conseils évangéliques deviennent pour un religieux une exigence immédiate — nous aurons l'occasion d'y revenir. Mais les conseils évangéliques sont donnés à tous. Et aujourd'hui, puisque le Seigneur permet à l'homme de vivre plus longtemps — beaucoup d'entre nous seraient peut-être déjà morts si on n'avait pas fait tant de progrès en médecine et en chirurgie —, les gens vivent beaucoup plus longtemps, et je me demande toujours si ce n'est pas Dieu qui veut, par là, «se rattraper», si j'ose dire, sur les vieillards. Ce sont eux les plus proches de Dieu. Tous ceux qui ont au-delà de quatre-vingts ans sont, au dire du Psaume ⁵, des exploits de Dieu. Ne peut-on pas penser que Dieu, là, «se rattrape»? J'ai toujours été émerveillé de voir que Dieu avait choisi Abraham à soixante-quinze ans — au moment où on met les évêques à l'écart.

Et pourquoi fait-on cela? Ne serait-ce pas pour rappeler aux évêques que leur vocation est une vocation de perfection dans l'amour, et donc de contemplation? Et cela, c'est vrai aussi pour les foyers. A partir de soixante-dix ans, grands-pères et grands-mères, soyez des saints, comprenez que Jésus réclame de vous une vie

chrétienne beaucoup plus profonde. Vous avez du temps pour cela. C'est pour cela que je rêve toujours — il faut bien me laisser un peu rêver — d'une Université vraiment chrétienne, de philosophie et de théologie, pour ceux qui sont plus âgés, qui ont du temps à donner au Seigneur et qui vivent, d'une certaine manière, une vie consacrée à Dieu. N'est-ce pas pour cela que Dieu permet que nous vivions plus vieux? Pour que nous soyons, dans la vie chrétienne, ceux qui ont les plus grandes audaces d'amour. En effet, quand on arrive à un âge respectable, on peut avoir toutes les audaces. A ceux qui sont encore jeunes on dit : «Attendez, ne brûlez pas tout trop vite!» mais quand on a dépassé soixante-quinze ans, on a le droit de tout brûler, c'est sûr, et de se donner à fond. Je crois que c'est cela que le Saint-Esprit réclame de nous — je dis bien : «de nous», puisque je suis dedans.

La morale chrétienne est donc une morale de sainteté, toute d'amour, d'alliance avec Jésus. C'est une véritable alliance avec Jésus, une alliance d'époux et



(5) Ps 90, 10 : «Le temps de nos années est de soixante-dix ans, de quatre-vingts pour les plus vigoureux...»

d'épouse. Jésus nous donne son corps en nourriture, il nous donne son cœur pour que notre cœur soit transformé en son cœur. C'est bien la signification profonde de l'Eucharistie ; saint Augustin l'a dit⁶, et il le dirait avec encore plus de force aujourd'hui. Si Jésus se donne à nous sous les apparences du pain et du vin, c'est pour nous faire comprendre qu'il est le serviteur par excellence. C'est du pain et du vin dont on se sert le plus, puisqu'on s'en sert d'une manière telle qu'on les transforme en soi — c'est le service substantiel de la nourriture. Or le Père veut qu'à travers son Fils bien-aimé qui s'incarne, nous comprenions qu'il se donne à

nous de cette manière unique, qu'il veut nous transformer pour faire de nous des fils bien-aimés, alors que nous sommes de pauvres petites créatures, fragiles, pécheresses, lourdes, et si peu intelligentes ! Nous qui sommes si pauvres, nous sommes faits pour avoir un cœur d'enfant de Dieu, pour avoir la capacité d'aimer d'un enfant de Dieu. Il y a là quelque chose d'infiniment grand. C'est le testament du Christ, qui est actuel. Jésus demande à tous, et tout spécialement à ceux qui disposent de plus de temps, de le consacrer à ces épousailles avec lui, à cette intimité avec lui. Jésus demande cela à tous les chrétiens.

L'AMOUR DE LA VÉRITÉ

Cette morale d'amour qu'est la morale chrétienne réclame un très grand amour de la vérité. N'oublions jamais cela. Dans la grande famille de l'Eglise nous avons choisi saint Jean, et l'Eglise nous a reconnus comme «Communauté Saint-Jean», «Congrégation Saint-Jean ». Si nous avons ce privilège, ce n'est certes pas à cause de nos mérites, ce n'est certes pas à cause de notre sainteté ! ni à cause de notre intelligence. Cela nous est donné gratuitement. Je peux vous affirmer qu'il m'a été donné gratuitement, tout à fait gratuitement, de pouvoir donner à cette nouvelle communauté le nom de Saint

Jean. Et c'est bien gratuitement (j'y insiste) qu'il nous est donné d'être dans l'Eglise cette famille qui garde dans son cœur l'ultime vérité révélée. L'ultime vérité révélée, c'est l'Evangile de Jean. Et l'Evangile de Jean s'achève par cette icône de la Très Sainte Trinité que sont Jésus, Marie et Jean à la Croix. L'alliance ancienne est éclairée, en son commencement, par une icône de la Très Sainte Trinité : l'annonciation faite à Abraham au chêne de Mambré — les trois jeunes gens qui ne font qu'un et qui viennent auprès d'Abraham pour lui annoncer la naissance d'Isaac. Et l'alliance nouvelle s'achève dans l'icône de

(6) "Je suis la nourriture des grands : grandis et tu me mangeras. Mais tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair : c'est toi qui seras changé en moi" (*Confessions*, VII, X, 16, Bibl. aug. 16, p. 617).

la Très Sainte Trinité, plus grande encore (on ne peut pas aller plus loin), qui est celle de la Croix. A la Croix le cœur blessé de l'Agneau nous est donné, et Marie porte l'état victimal de Jésus, elle reçoit la fragilité, la faiblesse, la pauvreté du Crucifié. Seule une femme, et une mère, peut recevoir l'Agneau immolé. Elle en est le Saint des Saints, elle est son temple. Et c'est au moment où elle vit cette unité avec Jésus qu'elle est donnée à Jean, pour nous faire comprendre que Jean est celui qui doit nous révéler les mystères du cœur blessé de l'Agneau, les mystères les plus intimes de Jésus et donc de la morale chrétienne. Il y a un dépassement de l'ancienne alliance pour découvrir, dans le cœur blessé de Jésus, l'unique commandement : «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés»⁷ — autrement dit : « Aimez-vous les uns les autres dans la lumière de l'amour que vous avez pour le Père, pour le Fils et l'Esprit Saint ». C'est Jean qui nous révèle cet ultime moment d'amour. *Jésus est venu pour cela*, et Jean est désigné par l'Esprit Saint et par

Jésus pour nous communiquer ce trésor. Il le fait dans son Evangile. Et puisque nous sommes la « famille Saint-Jean » (oblats et oblates, amis, frères et sœurs, nous formons une seule famille), nous recevons Marie, à la suite de Jean — « Voici ta mère » — et Marie qui porte l'Agneau, Marie qui vit dans l'unité avec Jésus s'offrant au Père. *Marie nous est donnée*, et nous devons être pour Jésus et pour le Père ce que Jean a été pour Jésus et pour le Père, en cette fin du vingtième siècle où l'Eglise est si secouée. En un rien de temps, dans des pays très chrétiens, où il y avait un pourcentage énorme de chrétiens pratiquants, il n'y a plus eu qu'un «petit reste»⁸, mais ce petit reste est d'une extraordinaire ferveur, et c'est cela qui ravive sans cesse la grande flamme de l'espérance. Quand tant de jeunes foyers si profondément chrétiens sont rassemblés ici avec leurs petits-enfants, unis à cette nouvelle famille religieuse de frères, de sœurs contemplatives et de sœurs apostoliques où il y a une telle ardeur, on ne peut qu'être réconforté.

LES TROIS SAGESSES

Regarder le mystère de la Croix et en vivre, c'est comprendre l'exigence de la vérité puisque chaque fois qu'on accepte consciemment une erreur, c'est-à-dire chaque fois qu'on ne se

soumet pas entièrement à l'enseignement de l'Eglise et qu'on préfère sa propre opinion théologique, on diminue l'amour. L'intelligence, dans ce qu'elle a de plus grand, est au service de

(7) Jn 13, 34 ; 15, 12.

(8) Is 10, 20-22. Is 37, 31-32. Cf 2 R 19, 30-31.

l'amour, pour aller le plus loin possible dans l'amour. C'est pourquoi vivre de cette icône de la Très Sainte Trinité réclame un très grand amour de la vérité. Et le Saint-Père, à la fin de l'encyclique *Veritatis Splendor*, souligne que l'Eglise vit actuellement au milieu d'une crise terrible de la vérité. Cette crise de la vérité se situe en dehors de l'Eglise, mais elle contamine, hélas, quantité de chrétiens qui se laissent aller parce qu'ils pensent devoir parler le langage des hommes. Non : il faut d'abord parler le langage du Christ et dans la lumière du langage du Christ, corriger le langage des hommes — au lieu de ramener le langage de Dieu, du Christ, au langage des hommes. Cela, c'est faux. En tant que Chrétien, on est lié à la Croix du Christ et à sa Résurrection, et c'est cela qui est toujours pour nous la présence de la vérité. C'est pour cela que la Communauté Saint-Jean — et c'est le Saint-Père qui l'a demandé — est particulièrement attentive à la recherche de la vérité, et que nous désirons aller, dans cette recherche de la vérité, le plus loin possible, toujours, dans une docilité plénière à l'Esprit Saint, et prendre vraiment comme structure de notre vie les trois sagesse dont parle Thomas d'Aquin : la

sagesse philosophique, battue en brèche aujourd'hui ; la sagesse théologique, elle aussi battue si souvent en brèche ; et la sagesse mystique qui relève de l'Esprit Saint par le don de sagesse, don que nous avons tous reçu au baptême avec la grâce chrétienne. Le Saint-Père nous *demande* d'être particulièrement liés à cette recherche de la vérité, à ces trois sagesse.

Quand je parlais de ces trois sagesse à Marthe Robin, notre petite sainte de la fin du vingtième siècle, si liée à la petite Thérèse, elle me disait : «C'est merveilleux : cela met tout en ordre.» Or Marthe était la fille d'un fermier du diocèse de Valence, à Châteauneuf. Elle n'avait pas fait de philosophie, mais elle avait ce réalisme étonnant des gens de la campagne, et



un autre réalisme encore bien plus grand, le réalisme d'une petite enfant de l'Esprit Saint. Et je peux dire que si la Communauté Saint-Jean existe, c'est grâce à sa prière, parce qu'elle l'a prise tout de suite dans son cœur. Quand les sept premiers, qui étaient étudiants à Fribourg, m'ont demandé de les prendre un peu en charge, il était très difficile pour moi de répondre. De plus, j'avais déjà un certain âge... J'ai alors demandé

à Marthe Robin de prier pour savoir si je devais accepter ; et Marthe, avec une spontanéité toute divine, m'a dit : «Père, c'est évident, vous devez les prendre, vous devez les recevoir.» Cela a été pour moi une très grande force, de savoir que la prière de Marthe était là.

Chaque fois que Dieu permet des crises dans l'Eglise et dans l'humanité, c'est pour une plus grande miséricorde ; il ne faut jamais l'oublier. Chaque fois que Dieu permet le mal, comme actuellement au Rwanda, c'est pour une plus grande miséricorde. Nous *devons* le croire. Que Dieu permette ainsi cela, c'est le mystère de la Croix du Christ rendu visible pour nous. L'histoire de l'Eglise a toujours été marquée par des croix comme celle-là, mais cela atteint peut-être aujourd'hui une dimension ultime de cruauté, de violence. Que Dieu permette cela pour un plus grand amour, c'est difficile à comprendre ! mais c'est certain, nous le savons. Et c'est pour cela qu'il faut avoir un si grand amour de la vérité, un si grand souci de recherche de vérité, pour aller le plus loin possible dans la recherche de l'amour.

Ayant enseigné la philosophie presque toute ma vie, dans une recherche de vérité et de sagesse, je me suis demandé, en lisant l'Evangile de Jean — qui est l'Evangile des rencontres person-



nelles de Jésus avec les hommes —, s'il y avait dans cet Evangile un lieu où Jésus parle en philosophe. Et j'ai trouvé : c'est quand Jésus parle à Pilate. Pilate est un païen, un romain, un homme cultivé, qui a une philosophie stoïcienne puisque c'était la philosophie stoïcienne qu'on enseignait à Rome à ce moment-là. De plus, comme envoyé de César, il avait sûrement cette philosophie. Que dit Jésus en face de lui ? «Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité»⁹. Nous devons donc nous demander ce que doit faire le chrétien aujourd'hui, en face d'un monde qui est, la plupart du temps, mené par le mensonge, par des mythes erronés. Des mythes, on en fabrique à la pelle. Pensons, par exemple, aux fêtes du deuxième centenaire de la prise de la Bastille : c'était extraordinaire, comme retour au paganisme et au mythe. Cela pénétrait jusque dans les fêtes liturgiques ; ainsi, au moment de la fête des Rois, où tout le monde achète une galette des Rois dans laquelle il y a une «fève», il y avait dans beaucoup de galettes, une petite plaque portant la mention «Deuxième centenaire de la prise

(9) Jn 18, 37.

de la Bastille» ! Je l'ai vu, c'est pour cela que je le dis. Ce bicentenaire était un retour au paganisme dans toute sa force. Quelqu'un qui avait été obligé d'y assister m'a dit que c'était écœurant, effrayant. Que cherche-t-on à montrer, dans de pareilles fêtes ? Qu'après deux mille ans de christianisme, c'est la faillite totale. De même que certains journalistes, aujourd'hui, disent que «le dernier livre du Pape révèle une faillite complète». N'est-ce pas cela qu'on a dit à Jésus ?

Il faut que, face à ce monde qui ne cherche plus la vérité, nous cherchions de tout notre cœur la vérité et la sagesse, en vue d'un plus grand amour, en vue d'aller plus loin dans l'amour. Maintenons la recherche de la vérité à tous les niveaux, y compris dans notre langage, car le mensonge provient toujours du démon. Jésus dit, dans l'Évangile de Jean, que le démon est le père du mensonge ¹⁰. Il est, si j'ose dire, «l'anti-père» ¹¹, et c'est pour cela qu'il est le père du mensonge. En face de ce mensonge qui pénètre partout — on ne sait jamais où est la vérité —, il faut que nous soyons des témoins de la vérité à la suite du Christ. Il faut donc que nous cherchions la vérité au niveau humain, au niveau religieux et au niveau chrétien, jusqu'à la Croix du Christ, et que nous comprenions que c'est vraiment cela qui nous

est demandé. Notre seule manière de répondre à l'encyclique du Pape n'est-elle pas d'aller jusqu'au bout des exigences de la vérité, de la sagesse, pour comprendre que Jésus est le maître de la vérité, le père de la vérité, et celui qui nous communique cette vérité en mourant sur la Croix par amour pour nous ? «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ¹² ». C'est bien cela, la *vérité pratique* divine. C'est bien cela, l'exigence ultime et dernière de la charité fraternelle. Pour chacun d'entre nous Jésus a donné sa vie, et il nous demande de recevoir ce don avec un désir ardent de mettre notre intelligence au service de la foi et de l'amour. Etre intelligent pour ses frères, en les aimant. Etre intelligent pour l'Eglise, en voyant et en discernant toutes les confusions qui viennent du Malin. Etre intelligent pour l'humanité tout entière, pour qu'elle ne se laisse pas entraîner par des mythes fallacieux, des sirènes, des séductions qui sont très puissantes et qui vont très loin. Pour cela il faut une grande force d'âme. Parfois on est obligé de se taire ; mais on se tait sans consentir au mal, sans consentir à l'erreur et dès qu'on le peut on intervient pour rectifier, parce qu'on n'a pas le droit de se taire quand la vérité est rejetée, falsifiée d'une façon violente, contre Jésus. Il faut que nous

(10) Jn 18, 37.

(11) Cf. Jn 8, 38-44.

(12) Jn 15, 13.

ayons un sens toujours plus profond de la vérité ; et c'est pour nous, chrétiens, la conformité de toutes nos pensées à la sagesse du Christ, au mystère même de Jésus, à son enseignement — et aussi à l'enseignement actuel de l'Eglise, puisque le Saint-Père n'a pas hésité à dire que la mission de l'Eglise, c'est la mission du Christ qui se prolonge pour nous. Donc, si le Christ vient nous donner la vérité plénière, l'Eglise continue de porter cette vérité pour nous la donner et pour nous permettre d'être des témoins de cette vérité en étant fidèles à son enseignement.

Voilà ce que nous devons demander très intensément aujourd'hui. Ce sera la grande manière de nous préparer à rencontrer le Saint-Père si Dieu le permet. Mais, de toute façon, il y a une rencontre avec lui au plus intime de notre cœur et avec tous les saints du ciel, en ces jours où nous allons les fêter. Et au milieu de ces saints, il y a celle qui est la Mère de la sagesse, celle qui nous est donnée pour être notre mère et être la gardienne, en nous, de la vérité et du témoignage de la vérité.

